

L'industrie en Haute-Loire de la fin de la Monarchie de Juillet à la Troisième République

[Jean Merley]

Autor(en): **Pelet, Paul-Louis**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **23 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«La duperie des peuples n'est jamais longue. Quand on les opprime, on a beau leur parler de liberté, ils ne tardent pas à s'apercevoir qu'il y a despotisme, et ce despotisme qui les insulte ne leur convient pas mieux que tout autre.»

Malgré la passion qu'il apporte à défendre la liberté, Benjamin Constant ne donne jamais, ou très rarement du moins, dans la polémique personnelle. «Mon aversion pour les attaques personnelles est presque invincible. Si quelques fois je l'ai surmontée, c'est qu'il le fallait dans l'intérêt de la liberté ou de l'innocence», relève-t-il dans sa première lettre sur les Cent-Jours. Son écriture se caractérise par une grande modération de ton, par son souci de ménager les susceptibilités de l'amour-propre. A la violence, il préfère l'ironie, le persiflage et l'art d'utiliser les arguments de ses adversaires pour les accabler sous leurs propres affirmations.

Alfred Fabre-Luce écrivait de Benjamin Constant, en 1939: «Il aime disserter noblement, riposter vivement, brûler ce qu'il adore, adorer ce qu'il brûle et rattacher ces variations à des principes éternels.» Pour les écrits journalistiques que voici, ce jugement paraît exact à la réserve du «brûler ce qu'il adore, adorer ce qu'il brûle». Car, pendant près de quatre ans, Benjamin Constant met en pratique ce qu'il écrivait le 15 février 1817, au sujet du *Projet de loi sur les Journaux*: «C'est quand l'esprit de liberté existe, qu'il faut en profiter pour faire des institutions conformes à l'esprit de liberté.»

La fidélité à soi-même dont Benjamin Constant fait preuve durant cette période de son existence justifie cette phrase du *Mercure de France*, publiée le 25 décembre 1830: «L'amour de la liberté, et le besoin de la servir, prédominaient toujours sa conduite (...). Il lui a été donné de saluer les premiers rayons du soleil de liberté se levant encore une fois sur l'Europe, ces rayons qui, apparaissant d'abord sur le vieux dôme tricolore de notre Hôtel de Ville, se prolongent aujourd'hui sur les plaines de la Belgique, sur les montagnes de la Suisse, et jusque sur les bords de la Vistule.»

Il semble que l'esprit de liberté ait régressé depuis lors. Aussi, pour les adversaires du despotisme, les accents de Benjamin Constant se font-ils encore entendre.

Sierre

Michel Salamin

JEAN MERLEY, *L'industrie en Haute-Loire de la fin de la Monarchie de Juillet à la Troisième République*. Lyon, Centre de recherches d'histoire économique et sociale de la Région lyonnaise, 1972. In-8°, 450 p. dont 48 p. de cartes et graphiques.

Un ouvrage scientifique au succès commercial limité ne trouve aujourd'hui que difficilement un éditeur prêt à risquer des frais d'impression devenus exorbitants. Au siècle des *mass media*, le plus ancien d'entre eux, celui qui a assuré l'essor de la civilisation européenne, fait forfait. Le savant

qui veut publier le résultat de ses recherches est amené toujours plus à le fragmenter au travers des revues ou dans les Actes de Congrès. Les monographies les plus remarquables, les plus utiles aux chercheurs risquent de rester sous le boisseau. Grâce au courage de l'Atelier du Centre d'Histoire économique et sociale de la Région lyonnaise, l'importante étude de Jean Merley échappe à cette infortune, et nous disposons d'un texte maniable, lisible et dans l'ensemble très correct, même si le tirage offset n'est pas irréprochable.

La Haute-Loire est un exemple frappant et des plus instructifs d'une industrialisation manquée. M. Merley l'analyse grâce à des archives départementales riches en statistiques démographiques et en données fiscales (patentes, impôts, valeur locative, etc.) plus précises que celles des pays d'économie déjà libérale. Ces sources permettent une étude détaillée et sûre.

Le bassin du Puy et les hautes vallées qui forment le département de la Haute-Loire souffrent au début du XIX^e siècle de la médiocrité et du petit nombre de voies de communications, souvent inutilisables en hiver. Quelques industries s'y sont cependant implantées, en particulier la fabrication de dentelles et la rubannerie, qui conviennent à une région montagnarde; des usines: moulins, scieries, tanneries, verreries, forges, etc. profitent de la dénivellation des cours d'eaux, quitte à creuser des bassins de retenue lorsque leur débit n'est pas suffisant. La Haute-Loire dispose en plus de petits gisements d'antimoine, de plomb argentifère, de barytine, de pouzzolane, et d'un bassin houillier plus important. Cependant, en 1856, l'agriculture occupe encore 79% de la main-d'œuvre. Dans la première moitié du siècle, l'activité économique évolue à peine; seules la rubannerie et l'extraction du charbon progressent. Dès 1846, la crise agraire et économique bouleverse les conditions antérieures. Elle amène la faillite d'une série d'entreprises – en général les plus petites. Elle provoque une diminution des mariages, une augmentation des décès, et malgré l'excédent qui subsiste de naissances, la population diminue de 2% du fait de l'émigration vers des zones plus attractives.

Dès 1851 la reprise des affaires est accentuée par la diminution de la concurrence, puis par la construction de chemins de fer (1853 à 1880) qui relie peu à peu les centres départementaux aux régions industrielles de l'ouest par Saint-Etienne, au Midi par Alès, au Centre-Nord par Clermont-Ferrand. La population augmente à nouveau. La production de houille s'accroît de 519% entre 1846/47 et 1880/81. Mieux payés du fait de la concurrence des chantiers de construction des chemins de fer, les mineurs ont un rendement qui croît de 115 t à 185 t dans des entreprises modernisées. La mode, de son côté favorise à nouveau pour quelques décennies l'industrie dentelière qui garde le premier rang dans le département. Les ouvrières, payées 10 à 15 ct. par jour vers 1850, gagnent 1 fr. «et plus» en 1872; ce salaire plus satisfaisant que dans la couture n'empêche pas les commerçants de tirer de la dentelle, au dire du Préfet, des bénéfices de 100% au

moins. La rubannerie jouit d'une prospérité moins assurée, en particulier à cause de la concurrence bâloise. Des créations nouvelles apparaissent : tissus élastiques, perles fausses, etc.

Jusqu'à 1870, le développement de la force motrice reste lié aux roues hydrauliques traditionnelles ; les chutes d'eau, même de faible débit, produisent l'énergie la moins coûteuse. La turbine commence à peine à s'implanter et malgré la houille locale, les machines à vapeur restent le plus souvent des moteurs d'appoint, même si leur nombre sextuple entre 1855 et 1880. La description d'une série d'entreprises typiques et de leur outillage montre les limites de cette modernisation. La croissance industrielle pâtit en effet de la modestie des investissements, de la pauvreté de la population aussi. La grande masse des habitants ne dispose que d'un pouvoir d'achat minimal. Les ouvriers gagnent en 1859 de 1,25 Fr. à 3 Fr. par jour. Et la plupart des agriculteurs végètent, malgré la pratique de métiers accessoires. Comme la population ne s'accroît que très lentement, les débouchés n'augmentent guère.

Les petites usines restent les plus nombreuses et leurs patrons manquent soit d'ambition industrielle, soit de moyens financiers. Ils ne trouvent sur place qu'une main-d'œuvre médiocre. En 1850, 49% des conscrits du département ne savent ni lire ni écrire. Il reste encore 37,5% d'illettrés en 1867-1869. Les notables ont en général peur d'une généralisation de l'instruction, qui saperait leur supériorité. Peu entreprenants, ils préfèrent assurer leur fortune par des biens immobiliers. Des prêts hypothécaires, à des taux usuraires souvent, leur permettent d'accaparer les terres. Il ne leur vient que rarement à l'idée de commanditer des entreprises locales. Les sociétés minières se développent par l'apport de capitaux venus de l'extérieur ; elles ne conduisent pas à un développement industriel local. De plus, contrairement aux espoirs qu'on avait conçus, la voie ferrée ruine certaines activités locales. C'est cependant le long des axes ferroviaires que se maintiennent les industries. Le *take off* qui s'esquisse entre 1850 et 1880 ne se poursuit pas. Le département souffre de l'émigration accrue de sa population la plus jeune vers des régions en plein essor, comme Saint-Etienne et ses environs ; il se dépeuple et passe de 307 000 habitants en 1846 à 210 000 habitants vers 1960 (54% d'agriculteurs). L'histoire de la Haute-Loire est celle d'une prospérité avortée.

Lausanne

Paul-Louis Pelet

Histoire générale du socialisme publiée sous la direction de JACQUES DROZ.

Tome 1, *Des origines à 1875*. Paris, Presses universitaires de France, 1972. In-8°, 658 p., ill.

Les histoires générales du socialisme ont été jusqu'ici bien souvent des exposés de doctrines que les auteurs résumaient complaisamment sans chercher à établir le lien entre les penseurs et les acteurs, les idéologies